

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — Un NUMÉRO PAR SEMAINE.

SOUVENIRS, par A. ROBIDA.



— Comment, vous l'avez connu Chose, le charmant poète!... vous devez avoir des souvenirs ravissants...!
 — Oh oui! quel poète, quels beaux vers!... je puis dire qu'il m'a souvent bassinée des journées entières avec!

PEINTURE ET MYSTÈRE.



Oscar Moulachique est un jeune peintre objet d'admiration de ses concitoyens.



Ayant obtenu une pension d'étude, il vint à Paris, chargé d'espérances et d'une lettre pour M. Isidore Beauminet, vieil ami de son père.

PETITE SALADE

UN REMORDS

UNE CHAMBRE A COUCHER.

MADAME (*s'asseyant sur une chaise longue.*) — Quelle jolie journée de printemps !... Il faisait justement ce temps-là l'année dernière, le jour de notre mariage, c'était d'un heureux augure... pas un nuage n'a encore passé sur notre bonheur.

Elle repousse légèrement le pardessus de son mari qui se trouve sur le dossier de la chaise, une lettre tombe par terre ; madame la ramasse et va la remettre dans la poche du pardessus, mais elle se ravise ; un parfum subtil et délicat s'est dégagé des plis du papier et l'a rendue rêveuse.

Une lettre parfumée !... (*Elle approche vivement la lettre de ses narines.*) Oui, je ne me trompe pas.. et mon mari qui ne reçoit que des lettres d'affaires, c'est lui qui me l'a dit... une lettre d'affaires à l'oppoanax, ça doit être drôle... Est-ce que Gustave aurait des intérêts dans une parfumerie ?... Si j'osais... je sais bien que c'est de l'indiscrétion... mais la lettre n'a même pas d'enveloppe, il me suffit de déployer ce papier tout simplement, comme cela.

Elle déplie la lettre et lit :

« Gros monstre,

« Puisqu'on ne peut plus vous résister, on vous attendra ce soir.

« Votre Nini. »

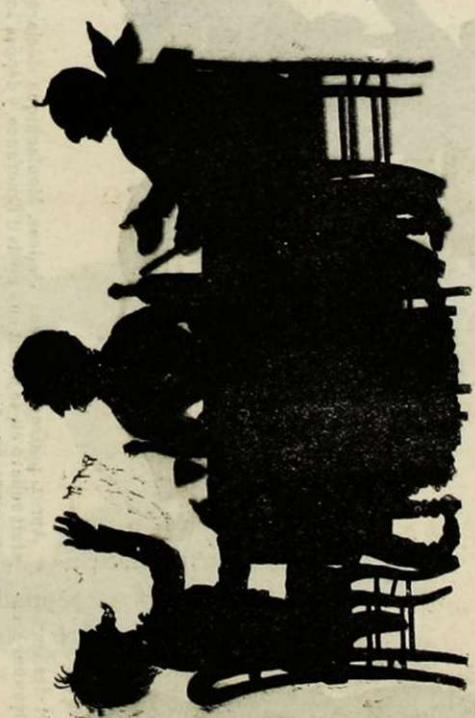
Madame pousse un cri et tombe à demi pâmée sur le dossier de la chaise, puis elle fond en larmes.

— Mais ce n'est pas possible... après un an de mariage... (*Se redressant.*) Oh ! je saurai bien l'empêcher de sortir, il faudra qu'il reste auprès de moi bon gré mal gré... Elle l'attendra... l'autre?... S'il me résiste... eh bien ! je lui mettrai cette lettre sous le nez ; nous verrons ce qu'il me répondra!... (*Après un instant de réflexion.*) Mais s'il fait la cour à une autre, c'est qu'il ne m'aime plus, et s'il ne m'aime plus, comment le retenir?... Il n'y a qu'à se résigner... et à l'aimer, il me reviendra peut-être un jour... (*Elle éclate en sanglots.*) Est-ce possible !... (*On entend du bruit à la porte.*) Le voici.

PEINTURE ET MYSTÈRE.



Après le café, Moulachique offrit son bras à la belle Emérance et lui proposa de faire son portrait pour le-Salon, à l'insu de Beauminet.



Beauminet l'accueille comme un fils, le présente à la belle Emérance Beauminet, sa femme, et le retient à dîner. Moulachique fut éblouissant et M^{me} Beauminet fascinée. — Beauminet, enthousiasmé, exprima son étonnement de rencontrer autant d'esprit que de talent réunis chez un homme au printemps de la vie.

(Elle essuie vivement ses yeux et remet la lettre dans la poche du pardessus.)

La porte s'ouvre, monsieur entre sans apercevoir sa femme. Il est très joyeux, monsieur ; en grande toilette, frisé au petit fer, finement ganté ; il vient chercher son pardessus.

MONSIEUR. — Enfin !... depuis deux longues semaines que je fais la cour à cette petite Nini... eh ! posséder la clef du cœur, voilà qui est difficile à notre époque ; il m'a fallu un rossignol, et cet objet de serrurerie m'a coûté un prix fou... Mais basta ! je ne regrette pas mon argent, j'en suis toqué de cette petite... où ai-je donc mis mon pardessus ! (Il regarde autour de lui et finit par apercevoir sa femme, qui est étendue sur la chaise longue comme si elle dormait.) Ah ! elle est appuyée sur mon pardessus ; impossible de le prendre sans l'éveiller... c'est ennuyeux. J'avais déjà mon plan ; je sortais sans rien dire, et une fois dehors je lui envoyais, par un commissionnaire, un billet l'avertissant qu'une affaire imprévue me forçait à dîner en ville. Maintenant... enfin je vais le lui dire de vive voix... (Il s'approche, tire le pardessus avec beaucoup de précaution, madame ouvre les yeux.)

MONSIEUR. — Dieu m'est témoin, ma chère amie, que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour ne pas vous réveiller.

MADAME (nonchalamment). — Vous sortez, Gustave ?

MONSIEUR. — Oui ; des affaires... importantes... ah ! vous ne savez pas ce que c'est que les affaires importantes, vous !... vous êtes bien heureuse... je crois même que je ne pourrai pas être de retour pour dîner.

MADAME. — Ah ! vous ne rentrerez pas...

MONSIEUR. — Je n'en sais encore rien, peut-être rentrerai-je, peut-être ne rentrerai-je pas ; cela dépendra...

MADAME. — De vos affaires.

MONSIEUR. — Précisément, vous comprenez admirablement. (Avec volubilité.) Ce n'est pas pour mon plaisir ; s'il ne dépendait que de moi... qu'est-ce que je demanderais, passer la soirée auprès de ma petite femme, mais il faut se faire une raison.

MADAME. — Les affaires avant tout.

MONSIEUR (très cynique, à part). — C'est un vrai plaisir de mentir avec elle, il n'y a pas grand mal à se donner.

PEINTURE ET MYSTÈRE.



Emérance, de plus en plus fascinée, accepta et se rendit tous les jours à l'atelier de Moulachique.



Une violente sympathie naquit de ces relations artistiques et quotidiennes.



Beauminet s'étonnait des sorties de sa femme. Mais soupçonner Emérance, horreur!



Après quatre-vingt-deux séances, Moulachique déclara le portrait achevé et, se jetant aux pieds d'Emérance, y déposa son amour, ses pinceaux et ses espérances. Emérance éperdue s'évanouit. On n'a jamais su le reste.



Le lendemain, Moulachique, l'étoile du génie au front et accompagné d'un commissionnaire, portait son œuvre au Salon où elle fut acclamée.

J.R. Tinant

PEINTURE ET MYSTÈRE.



— Loulotte, dit un jour Beauminet à sa femme, tout Français doit s'associer aux manifestations de ses concitoyens quand elles ont pour but la grandeur et la glorification de la nation. Attestons notre civisme en nous rendant au Salon.



Emérance dans ses petits souliers, lui majestueux, parcouraient les salles, quand Beauminet, s'arrêtant tout à coup, découvrit le portrait de sa femme accroché à la cimaise.



Emérance défaillit.



Beauminet, brandissant son parapluie, s'élança vers le portrait accusateur.
— Arrêtez! lui cria un gardien, ce n'est pas le portrait de M. Dumas!

L.R. Tinant

PEINTURE ET MYSTÈRE.



Beaumain fut jeté par des sbires dans un noir cachot.



Mais le riflard lancé d'une main sûre déchira les traits adorés d'Emérance.

MADAME. — Savez-vous à quoi je songeais tout à l'heure? Je pensais que dans trois jours il y aura un an que nous sommes mariés.

MONSIEUR. — Un an, c'est vrai, je m'en souviens bien; c'était au printemps, un mardi.

MADAME. — On eût dit que le ciel lui-même avait voulu se mettre en fête ce jour-là.

MONSIEUR. — Quelle belle journée! Il y avait dans l'air des odeurs de verdure naissante et des parfums vagues qui vous enivraient... comme aujourd'hui.

MADAME. — Oui, comme aujourd'hui... Je me sens toute étourdie par cette atmosphère de printemps.

MONSIEUR (*réveur*). — Déjà un an... comme le temps passe.

MADAME. — Hélas, tout passe, vous le savez bien.

MONSIEUR. — Sauf l'amour. (*Il s'assied sur un chaise longue.*) Comme nous sommes bien ensemble là tous les deux.

MADAME. — Malheureusement vous ne pouvez rester.

MONSIEUR (*un peu gêné*). — Oui, cette maudite affaire; cela ne m'empêchera pas de vous embrasser, n'est-ce pas? (*Il l'embrasse.*)

MADAME (*les larmes aux yeux, à part*). — Le malheureux! comme il l'aime pour mentir de la sorte...

MONSIEUR. — Savez-vous, ma chère, que vous embellissez chaque jour davantage; vos yeux ont un éclat... (*Il l'embrasse de nouveau.*)

MADAME. — Vous allez manquer votre rendez-vous.

MONSIEUR. — C'est vrai, j'oubliais... (*A part.*) Nini m'attend... j'ai eu tort de rester si longtemps, moi... (*Il embrasse sa femme une troisième fois.*) Bonsoir, ma chère amie. (*Il la tient un instant embrassée.*)

MADAME (*inquiète, le regardant dans le blanc des yeux*). — Vous ne partez plus?

MONSIEUR (*se dégageant brusquement*). — Si, si, je m'en vais. (*Il prend son pardessus.*)

MADAME. — Cette affaire importante ne peut donc se remettre?

MONSIEUR. — Non, c'est impossible.

MADAME. — Même si je vous suppliais de rester.

MONSIEUR. — Voyons, ma chère amie, il faut être raisonnable, que diable; les affaires sont les affaires.

PEINTURE ET MYSTÈRE.



A. T. T. T.

A la porte du noir cachot, Moulachique les attendait. Une même étreinte les réunit. Rien ne peut rompre cette amitié et Beauminet est devenu très connaisseur en peinture.



Émerance aussi généreuse que belle vint briser ses ers. Il baisa ses pieds mignons et reconnut l'ineptie de sa colère.

MADAME. — Partez donc, mon ami, j'aurais été heureuse que vous fussiez resté de bon gré, je ne songe pas à vous retenir de force ; je suis encore plus raisonnable que vous ne croyez.

Monsieur hésite un instant, puis sort très vite.

MADAME (*se cachant la figure dans les mains*). — Il est parti... il ne m'aime plus, c'est fini.

MONSIEUR (*traversant triomphalement l'antichambre*). — Ça y est tout de même... me voilà libre, dépêchons-nous, je n'ai que le temps d'arriver... Un moment j'ai cru qu'elle allait me retenir... Chère petite femme, elle ne se doute de rien, comme elle a confiance en moi !... et puis ce n'est pas pour me vanter, mais je possède l'art du mensonge au plus haut degré... c'est dommage tout de même... ses yeux brillaient étrangement ce soir... j'ai même failli oublier Nini et son rendez-vous — une femme qui m'a résisté pendant quinze jours et qui m'envoie enfin la clef de son cœur, il est vrai que ça ressemble assez à un passe-partout cette clef, elle a dû en commander une douzaine à la fois... Baste! ce n'est après tout qu'une fantaisie d'un jour.. Si ma pauvre petite femme venait un jour à savoir... je ne m'en consolerais jamais. . Et puis qu'elle était jolie ce soir... et elle me rappelait le jour de notre mariage, c'est vrai, il faisait une belle journée de printemps comme aujourd'hui... et notre première nuit de noces !... Elle avait bien besoin de me parler de cela... (*Il ouvre la porte du carré.*) Ma foi tant pis... je m'en vais. (*Il hésite un instant, puis rentrevivement en fermant la porte derrière lui.*) Eh bien ! non ; je ne vois pas pourquoi je me gênerais pour M^{lle} Nini, après tout... ma femme est trop jolie ce soir...

Il rentre dans la chambre où il trouve madame tout en pleurs.

MONSIEUR. — Comment, vous pleurez ?

MADAME. — Pardonnez-moi, j'aurais été si heureuse si vous aviez voulu rester ce soir près de moi.

MONSIEUR. — C'est dit, je reste.

MADAME (*se jetant à son cou*). — Alors c'est toujours moi que tu aimes, dis !

Le comble du zèle, chez un huissier : « saisir l'occasion. »

Les Irlandais ont fait parler d'eux dernièrement ; voici une occasion toute trouvée pour placer l'anecdote suivante.

Un Irlandais se précipite tout effaré chez un fermier en criant à tue-tête :

— Une pioche !... tout de suite une pioche !...

— Pourquoi faire ? demande le fermier ahuri.

— Pour déterrer mon ami John qui vient de s'enfoncer dans le marais.

— Fichtre !... et il est enfoncé profondément ?

— Jusqu'aux chevilles, gémit le malheureux !

— Oh ! mais alors, il s'en retirera bien tout seul.

— Mais non, il est tombé la tête la première.

Une jeune Italienne de mœurs faciles, venue à Paris pour faire fortune, dîne en cabinet particu-

lier avec des jeunes gens du meilleur du monde.

Au dessert on la prie de chanter une petite chanson ; elle choisit la plus sentimentale et commence ainsi :

Oh ! dis *loui* que je l'aime.

— Mais ce n'est pas « dis *loui* », interrompt un auditeur que cette prononciation trop italienne agace.

— Oh ! si, riposte la douce enfant, pas un centime de moins.

Une brave femme qui vient d'accoucher parlait de son mari, un paresseux fini qui travaille un jour sur quatre :

— Le croiriez-vous, ma chère, disait-elle à une voisine en se campant le poing sur la hanche, c'est moi qui suis accouchée, et c'est lui qui garde le lit.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

L'ENLÈVEMENT
DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

UNE VIE
DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

UN PROCÈS
HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LE CLUB
DES
BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LA CLEF DES CŒURS
AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré
de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs :
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.
— Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Ex-
centricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 :
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures
du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand
succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2 :
Représentation supplémentaire. — A 3 heures les
jeudis, dimanches et fêtes.

Le Gerant : PAUL GENAY.

2465-83. — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^e.